



dossier pédagogique

# JO Paris 2024

## Les histoires insolites des JO

**PRÉSENTATION**

**PISTES PÉDAGOGIQUES**

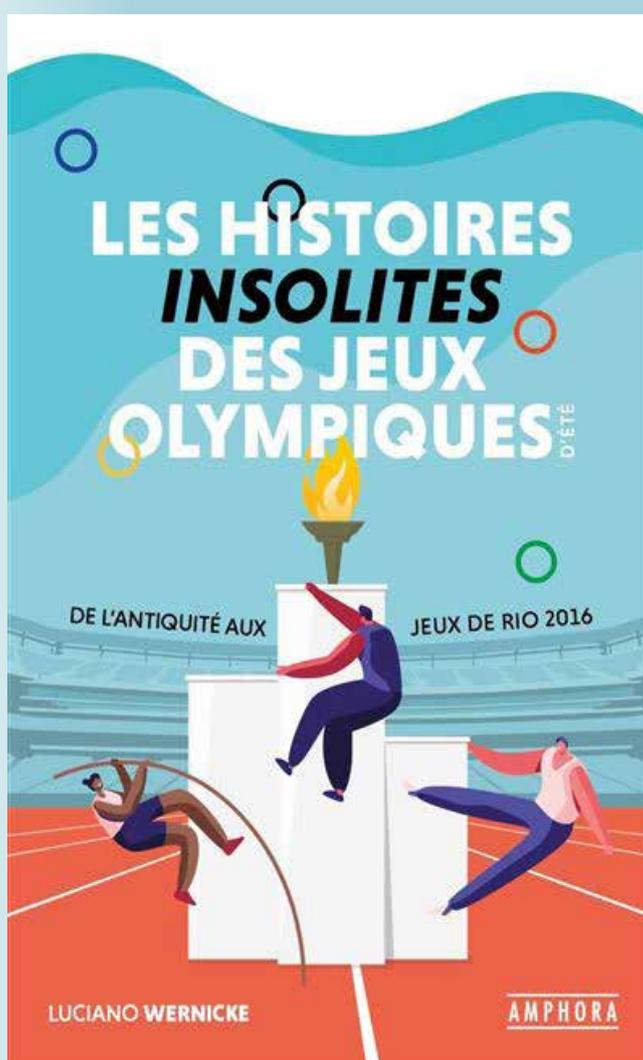
**LES HISTOIRES INSOLITES**

service éducatif

# Les histoires insolites des JO

Les histoires reproduites dans ce dossier sont extraites de l'ouvrage présenté ci-dessous. D'Athènes (1896) à Rio (2016), vous y trouverez de nombreuses anecdotes : triche, organisation hasardeuse, météo catastrophique, abandon...

Luciano WERNICKE, *Les histoires insolites des Jeux Olympiques* (éd. Amphora, 2020)



## Pistes pédagogiques :

- Rechercher d'autres anecdotes sur les différents Jeux Olympiques (Internet).
- Réaliser une planche de bande dessinée pour raconter une anecdote.
- Imaginer et rédiger un court texte pour raconter une mésaventure arrivée à un athlète (fiction).
- Réaliser l'interview d'un sportif (capsule vidéo) : un élève tient le rôle du journaliste, le second celui du sportif.

## ATHÈNES - 1896



## Faim, mais pas de gloire

Le 13 avril, seuls 7 hommes courageux relevèrent le défi que constituait la course cycliste ravageuse des « 12 heures de piste », épreuve qui ne figura plus jamais au calendrier olympique ensuite. À 7 h 20, alors qu'une tempête glaciale s'abattait sur le tout nouveau vélodrome Neo Phaliron pas encore pourvu d'un toit, les athlètes intrépides enfourchèrent leur vélo et se lancèrent dans cette aventure hors normes.

L'Autrichien Adolf Schmal, favori pour la victoire, n'avait plus que 5 tours à faire pour rejoindre trois des quatre Grecs en lice. Konstantinos Konstantinou, Nikos Loverdos et A. Tryfiatis Trypiapis évaluèrent la puissance de l'adversaire, les fortes bourrasques et la pluie glacée qui les détrempait et décidèrent de mettre un terme à leur odyssée. Quelques tours plus tard, Schmal dépassa l'Allemand Joseph Welzenbacher, qui tira aussi sa révérence et quitta la course. Celle-ci continua avec les trois concurrents restants jusqu'à minuit, moment où le Grec Georgios Paraskevopoulos, plusieurs tours derrière Schmal et l'Anglais Frederick Keeping, arrêta son vélo et abandonna la course. Était-il fatigué ? Découragé par l'avance de ses adversaires ? Trempé, frigorifié ? Rien de tout cela. Paraskevopoulos, sportif insatiable, mais pas avide de gloire, fit juste une pause pour dîner !

L'Autrichien et le Britannique poursuivirent la compétition à plein régime et, après 12 heures et presque 300 km parcourus, Schmal remporta « l'or » avec une toute petite avance, à peine plus grande qu'un tour : 354 m. Paraskevopoulos était normalement 3<sup>ème</sup>, mais il fut disqualifié pour abandon. Le seul bronze qu'il toucha fut donc la fourchette qu'il planta dans ses aliments.

## PARIS - 1900



## Dépassement de soi



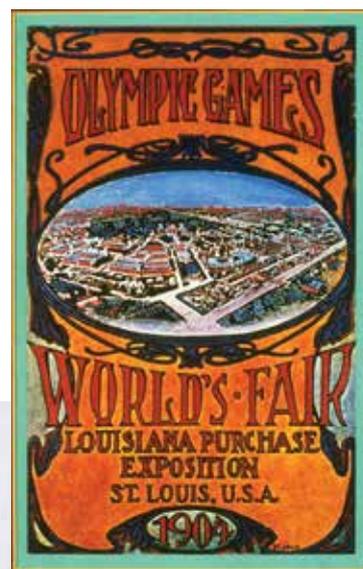
Grâce au vaccin mis au point par Albert Sabin au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la poliomyélite, maladie qui affecte le système nerveux et entraîne la paralysie des membres inférieurs, est aujourd'hui totalement éradiquée. Toutefois, jusqu'à l'invention de ce remède, elle touchait chaque jour des milliers d'enfants dans le monde entier.

Elle frappa notamment l'Américain Raymond Ewry, qui vécut presque toute son enfance prostré dans une chaise roulante. Au moment de l'adolescence, alors que la maladie commençait à perdre de sa vigueur, un médecin conseilla aux parents du jeune homme de lui faire faire de l'exercice physique, surtout des sauts, afin qu'il retrouve de la force et le plein usage de ses jambes. Au prix de nombreux efforts et d'application, doublés d'un entraînement personnel qu'il s'était défini, Raymond retrouva complètement la mobilité de ses membres inférieurs, mais pas seulement : il commença aussi à exceller dans les compétitions sportives universitaires.

Habitant à New York, Ewry devint imbattable dans trois disciplines : saut en longueur, saut en hauteur et triple saut sans élan. Comme chacune figurait au programme des JO de Paris en 1900, Raymond fut engagé pour représenter son pays. Dans la capitale française, le jeune homme de 25 ans, qui avait été handicapé la quasi-totalité de son enfance, remporta « l'or » dans toutes les compétitions.

Le sauteur répéta ses exploits à Saint-Louis, en 1904, et à Londres, en 1908, cumulant ainsi un total de 8 médailles d'or olympiques, sachant qu'il en aurait obtenu une 9<sup>ème</sup> si l'épreuve du triple saut n'avait pas été retirée de l'édition anglaise des Jeux. Les sauts sans élan disparurent complètement après les JO de Stockholm en 1912, mais l'exemple de dépassement de soi de Ray Ewry continue de rayonner sur l'histoire des athlètes américains.

## SAINT LOUIS - 1904



## Le champion à la jambe de bois

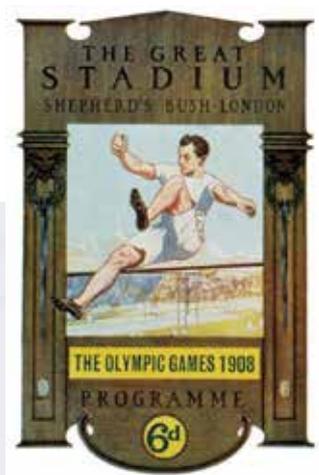
Le 2 juillet, un triathlon très particulier se tint au stade Francis Field. Il combinait du saut en longueur, du lancer de poids et une course de 100 yards (environ 91 m). L'un des participants, George Eyser, âgé de 32 ans et né à Kiel, en Allemagne, avait adopté la nationalité américaine depuis ses 14 ans et vivait à Saint-Louis. Il fit une si piètre prestation qu'il termina dernier des 118 athlètes. Cependant, les journaux de l'époque soulignèrent sa performance, car Eyser avait perdu sa jambe gauche dans un accident de train lorsqu'il était enfant et avait donc concouru avec une prothèse en bois.

Le 28 octobre, George prit part aux épreuves de gymnastique avec son handicap, mais obtint cette fois un résultat diamétralement opposé : il remporta la médaille d'or en grimper à la corde, en saut de cheval et en barres parallèles, celle d'argent en cheval d'arçons et combiné 4 épreuves, et celle de bronze en barre fixe. Avec un total de 6 médailles pendant les mêmes Jeux, l'unijambiste s'illustra dans l'une des prestations les plus émouvantes de l'histoire.

## LONDRES - 1908



## Caprice royal



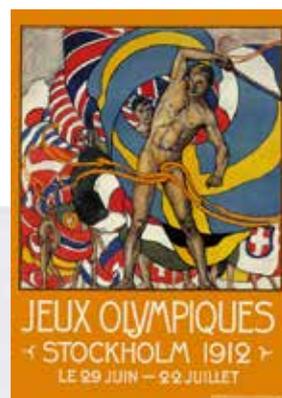
C'est lors de cette édition des JO que la distance officielle du marathon fut définitivement entérinée, suite à un véritable caprice. Ou, plutôt, deux caprices.

À l'origine, les organisateurs des Jeux avaient prévu un parcours de 40 km qui se terminait au White City Stadium. Cependant, pour satisfaire le Roi Édouard VII, la course fut allongée de 2 km jusqu'à l'enceinte du Château de Windsor, situé à l'ouest de Londres. En effet, le monarque voulait que sa fille Mary, devenue maman quelques heures plus tôt et obligée de garder la chambre, puisse voir les coureurs prendre le départ depuis sa fenêtre.

La mesure fut modifiée de nouveau le jour-même du marathon, le 24 juillet, alors que les athlètes s'approchaient du colisée. Pourquoi ? Comme il pleuvait sur la capitale anglaise, le responsable du Comité Olympique accepta de repousser la ligne d'arrivée d'un demi-tour de piste (soit 195 mètres exactement), jusqu'au pied de la tribune officielle, afin qu'Édouard VII et le reste de la famille royale puissent apprécier l'arrivée de la course sans être mouillés.

C'est ainsi que les 42 km 195 m furent consignés dans les rapports des Jeux et enregistrés comme la nouvelle distance officielle du marathon. Tout cela grâce aux excentricités de la Couronne britannique et de la famille royale.

## STOCKHOLM - 1912



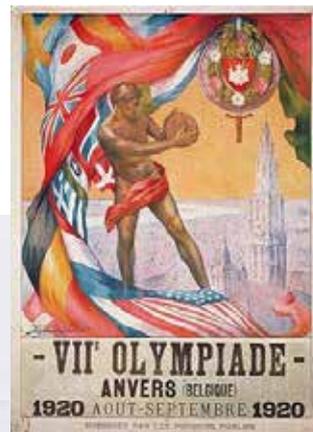
## Le marathon de la mort

Le dimanche 14 juillet, le traditionnel marathon se tint sous un soleil brûlant et une chaleur écrasante : les articles de l'époque mentionnent que le mercure des thermomètres dépassait les 30 °C. L'astre de feu était d'ailleurs si ardent que le Portugais Francisco Lázaro, en tête de la course au kilomètre 29, se sentit comme foudroyé quand il tenta de grimper une colline de la ville d'Öfver-Järv. Alors âgé de 21 ans, celui qui avait gagné le marathon de Lisbonne fut transporté d'urgence à l'hôpital Séraphin, où il décéda le lendemain matin.

Armando Cortesão, athlète portugais qui participa aux épreuves du 400 m et du 800 m, estima que la mort de son compatriote avait deux origines. D'une part, Lázaro s'était graissé tout le corps dans l'espoir de se protéger du soleil. Cortesão se souvient : « Juste avant le départ, nous l'avons trouvé tartiné des pieds à la tête et avons voulu lui faire prendre une douche, mais il ne restait plus assez de temps. Il a donc couru couvert d'une couche de graisse qui bouchait les pores de sa peau et l'empêchait de transpirer. » D'autre part, Lázaro courut « nu-tête », sans aucun chapeau ni casquette pour le protéger des forts rayons du soleil.

Le corps du malheureux athlète ne fut rapatrié que 2 mois plus tard, grâce à la collecte organisée par l'un de ses collègues, en vue de réunir les fonds nécessaires au financement de son ultime voyage.

## ANVERS - 1920



## Des chaussures en or

C'est peut-être l'Américain Allen Woodring, étudiant à l'Université de Syracuse, qui remporta la victoire sportive la plus étonnante de ces Jeux, au 200 m. Alors qu'il ne s'était pas qualifié pour représenter son pays lors des épreuves préliminaires aux États-Unis, il se rendit tout de même à Anvers, suite à la blessure du 4<sup>ème</sup> athlète sélectionné, George Massengale. Le jeune homme réussit à passer les deux premiers tours de qualification du 19 août et, le matin suivant, il remporta la deuxième demi-finale, malgré ses chaussures usées qui s'étaient déchirées lors du sprint final.

Ne possédant pas de paire de rechange, il dut en louer une. Seulement, les chaussures empruntées ne convenaient pas, car leurs pointes étaient trop longues, presque deux fois plus que les siennes. Craignant de tomber sur la piste, Allen essaya de les limer, mais il n'avait ni le temps ni les outils nécessaires. Perdu pour perdu, Woodring escompta un miracle... et celui-ci arriva.

En effet, une forte averse temporaire détrempa le stade olympique et ramollit à outrance sa piste en cendres. Sur cette surface inattendue, les pointes plus longues assurèrent une adhésion parfaite. C'est ainsi que Woodring, l'étudiant qui ne s'était pas qualifié pour les Jeux, la formidable surprise américaine, accomplit la plus belle course de sa vie et rentra chez lui en arborant fièrement une médaille d'or autour de son cou.

## PARIS - 1924



## Tarzan



La piscine des Tourelles fut la première étape du nageur américain Peter Johann Weissmüller. Né de parents allemands dans l'ancien Empire austro-hongrois, « Johnny » avait vécu tout bébé aux États-Unis. À Paris, il remporta 3 médailles d'or en 100 m et 400 m nage libre et en relais 4 × 200 m nage libre par équipes, ainsi qu'une de bronze en waterpolo. Quatre ans plus tard, à Amsterdam, il décrocha de nouveau l'or au 100 m et au relais.

Toutefois, son superbe succès sportif fut quelque peu relégué au second plan grâce à une autre performance formidable : Weissmüller fut choisi pour jouer le célèbre personnage de Tarzan dans 12 films. Le nageur était le 6<sup>ème</sup> acteur à incarner l'« homme singe », mais il fut celui qui devint et resta le plus populaire.



## AMSTERDAM - 1928

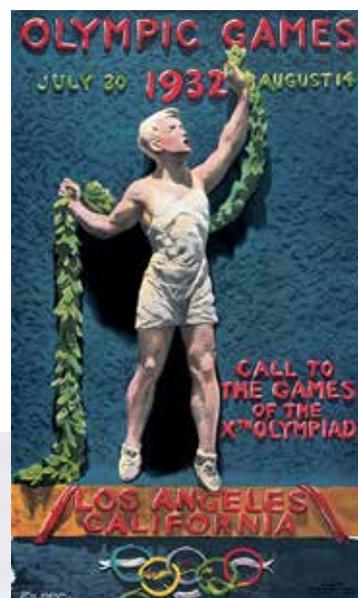


## Traversée de canards

Le menuisier australien Henry Pearce était un avironneur exceptionnel. Malgré ses 22 ans, seulement, il était si doué qu'il réalisa les meilleurs temps dans chaque épreuve de qualification en skiff sur le canal de Sloten, au sud-ouest de la ville.

Le 10 août, lors de la finale, la différence entre l'Australien et le deuxième, l'Américain Ken Myers, était flagrante. Le premier avait un tel avantage que, peu avant d'atteindre la ligne d'arrivée, il s'arrêta pour laisser traverser une famille de canards. Malgré son geste écologique, Pearce remporta aisément la course. Et outre la médaille d'or, il reçut un trophée Greenpeace pour son attitude en faveur des animaux.

## LOS ANGELES - 1932



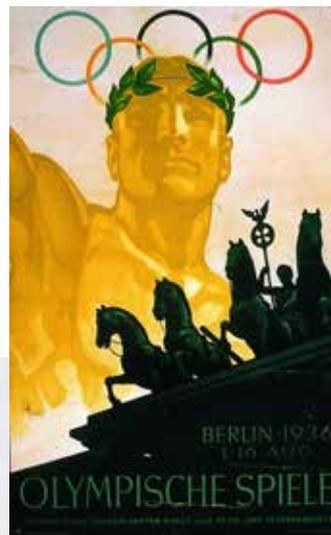
## Dans le mille... mais à côté

C'est sur le terrain de tir du département de police de Los Angeles que se déroulèrent les compétitions de tir. L'épreuve du pistolet se tint le 12 août, et celle de la carabine le lendemain.

Ce 13 août, le Hongrois Antal Barát-Lemberkovits surprit les juges de l'épreuve avec l'un de ses tirs qui atteignit exactement le centre de la cible. Bien sûr, ce n'est pas le point d'impact parfait de la balle en « plein dans le mille » qui provoqua l'étonnement, mais bien plutôt le fait qu'Antal avait atteint la cible de l'un de ses adversaires, à côté de lui, et non la sienne. À cause de cette erreur fatale, le Hongrois écopa de 10 points de pénalité, de sorte que son résultat en fin de journée fut calamiteux.

Le Suédois Bertil Rönmark remporta la médaille d'or avec 294 points. Sans sa pénalité, Barát-Lemberkovits, qui en avait cumulé 285, aurait été champion. Mais là, il termina 18<sup>ème</sup> sur 26.

## BERLIN - 1936



## Droit d'admission

Le premier jour de la compétition, Hitler reçut le gagnant du lancer de poids, qui avait battu le record olympique : l'Allemand Hans Woellke, officier de police qui fut promu lieutenant par la suite, pour ses services rendus à la nation. Un peu plus tard, ce fut au tour du Finlandais Irmari Salminen, vainqueur du 10 000 m.

Toutefois, le lendemain, Hitler refusa de saluer l'Américain Cornelius Johnson, athlète noir qui avait remporté l'épreuve de saut en hauteur. Le Führer déclara qu'il devait quitter le stade pour régler des affaires urgentes. Le président du CIO, le comte Belge Henri de Baillet-Latour, avertit Hitler qu'il ne pouvait pas faire de discrimination en félicitant seulement certains champions en public et qu'il devait recevoir dans sa tribune officielle tous les compétiteurs ou aucun.

Le dirigeant choisit le « aucun » et, à partir de cet instant, il convoqua dans son bureau privé du stade uniquement ses athlètes préférés. Le premier fut l'Allemand Karl Hein, médaille d'or en lancer de marteau. Et Jesse Owens ? La peau noire du coureur américain occulta l'intérêt d'Hitler à serrer la main de celui qui gagna pourtant le plus de médailles d'or à cette édition des Jeux.

LONDRES - 1948

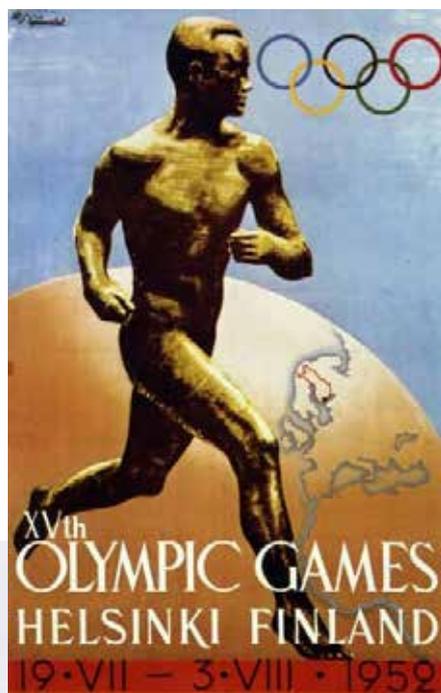


## Marathonien épuisé

Le marathon déjà célèbre fut remporté par l'athlète argentin Delfo Cabrera, qui arracha la victoire au Belge Étienne Gailly dans les derniers mètres. Celui-ci avait mené la course depuis le début presque jusqu'à la fin.

Cependant, en entrant sur la piste de Wembley, le Belge avait commencé à chanceler, éreinté par les immenses efforts fournis ; il faillit même s'effondrer plusieurs fois. Bien qu'il ne réussit pas à empêcher Cabrera et le Britannique Tom Richards de le dépasser, il parvint au moins à obtenir la médaille de bronze. Seulement, celle-ci ne put pas lui être donnée lors de la remise des prix : il était si épuisé qu'il n'eut même pas la force de monter sur le podium.

## HELSINKI - 1952

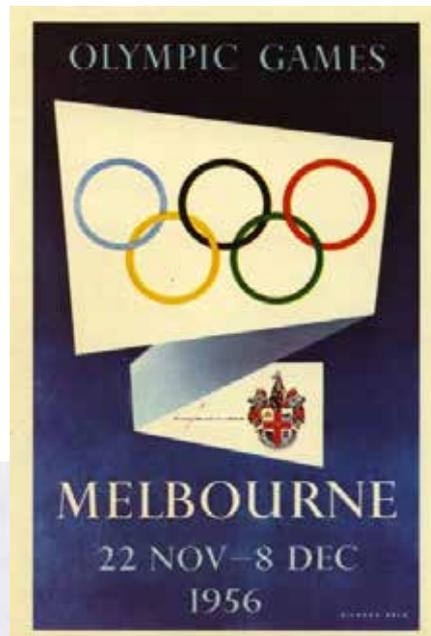


## Félicitations embarrassées

Les Jamaïcains George Rhoden et Herbert McKenley arrivèrent ensemble, collés l'un à l'autre, au ruban marquant la fin du 400 m : une égalité si parfaite que le chronomètre leur décerna à chacun le même record olympique de 45,9 s !

Les juges désabusés demandèrent à voir la photo finish, afin de déterminer celui à qui revenait la médaille d'or. Rhoden, convaincu d'avoir franchi la ligne d'arrivée en deuxième, alla féliciter son compatriote. Cependant, quelques instants avant la poignée de mains, George fut déclaré vainqueur par les juges. Rougissant et adoptant finalement un ton plutôt compatissant, Rhoden serra la main de McKenley en lui disant : « navré, mais il semble que j'aie gagné. »

## MELBOURNE - 1956

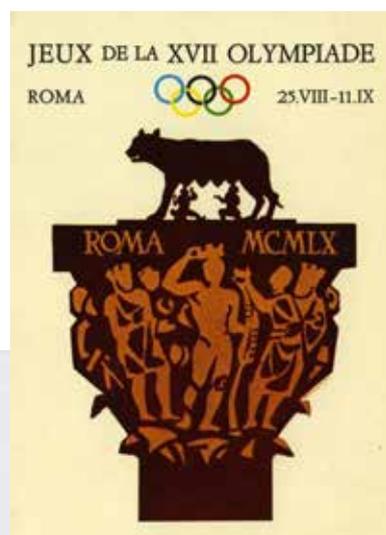


## Souvenir interdit

Le souvenir préféré des athlètes qui compétitèrent à Melbourne fut le boomerang, arme de jet traditionnelle des aborigènes d'Australie. Cet objet en bois possède une caractéristique physique remarquable : grâce à sa forme aérodynamique qui accuse une courbure bien spécifique, une fois lancé, il peut voler et revenir à son point de départ.

Avec l'aide d'athlètes locaux, beaucoup de visiteurs achetèrent un boomerang et apprirent à l'utiliser pour s'amuser. Seulement, l'enseignement fut si peu efficace que les organisateurs des Jeux finirent par être obligés d'interdire l'objet au sein du village olympique, en raison du trop grand nombre de vitres brisées !

## ROME - 1960



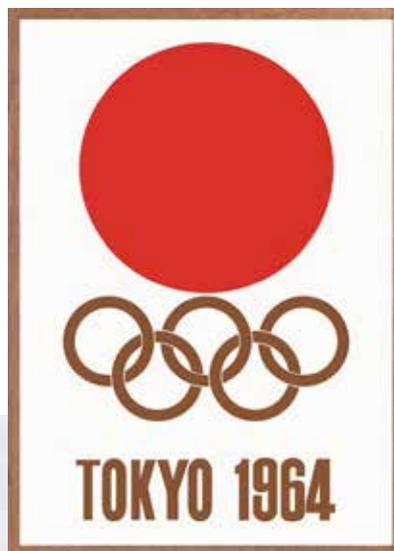
## Tragédie du dopage

« La chaleur, c'est la chaleur », dirent les athlètes, les dirigeants, les journalistes et le public. En effet, le malaise que fit le cycliste danois Knud Enemark Jensen pendant la course sur route individuelle, semblait une conséquence logique de la température voisine de 42 °C. L'athlète s'évanouit au milieu de l'épreuve, plongeant Jensen dans un coma irréversible. Il mourut quelques heures plus tard à l'hôpital Sant'Eugenio.

Quand les médecins légistes romains effectuèrent l'autopsie, ils découvrirent que la chaleur italienne accablante n'était pas responsable de la tragédie. En fait, le corps du cycliste renfermait un cocktail mortel d'amphétamines, utilisé pour la stimulation cardiaque et la vasodilatation. Le premier entraîneur de Jensen admit avoir fourni les substances, avant de se rétracter un peu plus tard.

La mort de l'athlète danois initia un long débat au sein du CIO, dont le point d'orgue fut la décision prise de commencer les contrôles anti-dopage lors des Jeux de Mexico, en 1968.

TOKYO - 1964

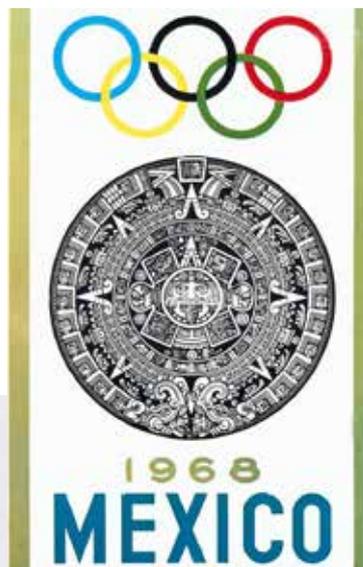


## Le Trophée du fairplay

Le CIO décerna des médailles aux frères suédois Lars Gunnar Käll et Stig Lennart Käll, mais pas pour leur participation à l'épreuve de voile, catégorie Flying Dutchman mixte, qui se déroula dans la baie d'Enoshima. Les navigateurs nordiques furent récompensés pour leur fairplay sportif, car ils abandonnèrent la compétition pour prêter assistance à leurs adversaires australiens Ian Winter et John Dawe, dont le bateau avait chaviré. Les Suédois sortirent les deux marins de l'eau et les aidèrent aussi à réparer leur voilier, appelé Diablo.

Ensuite, les deux équipes poursuivirent la course, avec un résultat pour le moins curieux : Winter et Dawe terminèrent 14<sup>èmes</sup>, et les frères Käll arrivèrent un peu plus tard, 18<sup>èmes</sup>. Bien sûr, le podium échappa au drapeau bleu et or, mais les Australiens eurent la fierté de recevoir le Trophée du fairplay, décerné pour la toute première fois par le CIO.

MEXICO - 1968



## Le roi sans couronne

La chance ne fut vraiment pas du côté du Tanzanien John Stephen Akhwari lors du marathon du 10 octobre. Quelques kilomètres avant la ligne d'arrivée, l'athlète trébucha et tomba, s'entaillant alors le genou et se luxant l'articulation. L'un des assistants qui intervenait sur la compétition conseilla à l'Africain d'abandonner, mais celui-ci, malgré la douleur aiguë, continua à la force d'une grande volonté. Avec le genou bandé et le sang qui coulait, le fondeur atteignit l'arrivée en dernière position parmi tous les participants, 65 minutes après le vainqueur, l'Éthiopien Mamo Wolde.

« Mon pays ne m'a pas envoyé à 15 000 km, à Mexico, pour prendre le départ de la course : il m'a envoyé à 15 000 km pour terminer la course », dit fièrement Akhwari. Il dut ensuite passer deux semaines à l'hôpital à cause de sa blessure et de la quantité importante de sang qu'il avait perdue. Néanmoins, pour sa force de caractère et son courage, le coureur tanzanien fut baptisé le « roi sans couronne » par de nombreux journaux du monde.

## MUNICH - 1972



## Déroute intestinale



Après sa médaille de bronze au 10 000 m, le 3 septembre, le coureur éthiopien Miruts Yifter devait participer aux éliminatoires du 5 000 m, quatre jours plus tard. Cependant, ce matin-là, l'Africain ne se présenta pas sur la piste du stade olympique.

Officiellement, un dirigeant de la délégation éthiopienne fit une déclaration laconique, selon laquelle Yifter était malade. Ce qu'il ne dit pas, c'est que l'athlète ne se présenta pas au stade, car il ne pouvait pas quitter les toilettes de son appartement. Victime d'une diarrhée carabinée, le sportif de 28 ans passa la moitié de la journée dans ses WC, et l'autre dans son lit, épuisé.

Il se jura de prendre sa revanche quatre ans plus tard, à Montréal. Seulement, ses rêves furent noyés au fond des toilettes quand la politique interféra dans l'événement sportif et que la plupart des pays du Continent Noir, dont l'Éthiopie, décidèrent de boycotter les Jeux pour protester contre l'apartheid en vigueur en Afrique du Sud, où la majorité noire était victime de la ségrégation imposée par le gouvernement blanc.

Le fondeur se présenta à Moscou en 1980, avec a priori peu de possibilités de médaille. Pourtant, sur la piste, Yifter déploya plus de force que jamais et gomma tous les doutes en réussissant une formidable performance qui lui permit d'enchaîner deux victoires, une au 5 000 m et une au 10 000 m, et de décrocher ainsi deux fois l'or.

**MONTREAL - 1976**



## Podiums d'urgence

Quelques heures avant le début de la cérémonie d'ouverture, les organisateurs faillirent avoir un malaise : tous les podiums commandés auprès d'un menuisier local étaient mal fabriqués. L'artisan s'était trompé en prenant les mesures des plans et avait réalisé des marches trop hautes, avec deux conséquences terribles : les athlètes ne pouvaient pas y accéder, et il était impossible de leur remettre leur médaille. Le menuisier dut jouer de la scie d'arrache-pied toute la nuit pour réparer son erreur et finir son travail à temps.

## MOSCOU - 1980

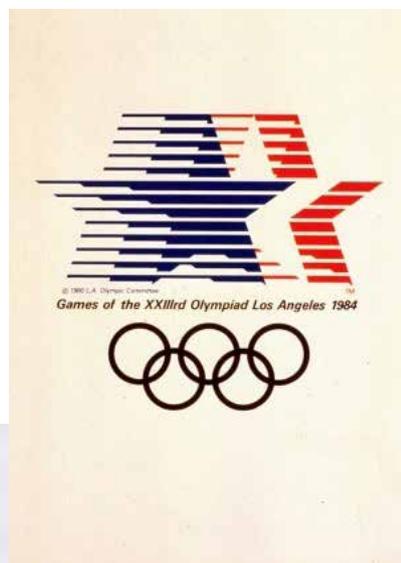


## Fracture bienfaitrice

Deux jours avant de participer à l'épreuve de tir au club du Dynamo de Moscou, dans la banlieue de Mytishchi, le Hongrois Károly Varga souffrait d'une grave blessure à la main droite qu'il s'était fracturée en jouant au foot. Un médecin la lui avait immobilisée, mais en laissant ses doigts libres, de façon à permettre à l'athlète de participer à l'épreuve de carabine couché.

En tentant de saisir son arme, Varga s'aperçut que s'il tirait doucement la gâchette, cela ne le faisait pas trop souffrir et que son appui était plus ferme. Le 21 juillet, « aidé » par la douleur de sa blessure, Varga améliora sa performance et remporta la médaille d'or en établissant un record mondial. Sa fracture lui avait donné un joli coup de main...

## LOS ANGELES - 1984

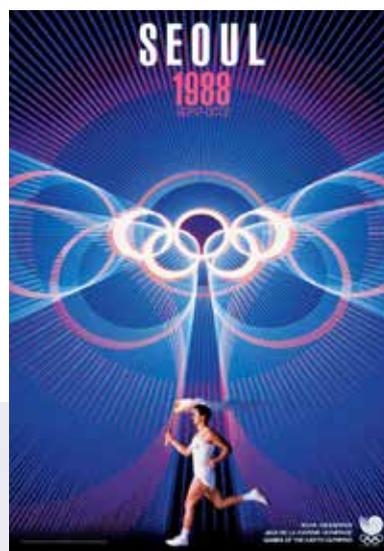


## Menacé de mort

Le dernier coureur à franchir la ligne d'arrivée du marathon de Los Angeles fut le Haïtien Dieudonné Lamothe, qui termina à la 78<sup>ème</sup> place en boitant et presque 45 minutes plus tard que le vainqueur, le Portugais Carlos Lopes. Le fondeur se blessa au milieu de la course, mais refusa d'abandonner. Et pour cause ! Avant qu'il ne quitte son île des Caraïbes, le dictateur de celle-ci, Jean-Claude Duvalier, fils du sanguinaire François Duvalier, lui avait dit que s'il ne courait pas les 42 195 m, il serait fusillé.

À Séoul, en 1988, après le renversement de Duvalier par une révolution populaire, Lamothe courut de nouveau le marathon. Seulement, cette fois, soulagé de n'avoir plus sur les épaules la pression des terribles menaces d'exécution, le fondeur termina 20<sup>ème</sup>, juste 6 minutes derrière le vainqueur, l'Italien Gelindo Bordin.

## SÉOUL - 1988



## Médaille et alliance

La proposition de son coach et petit ami Ernst Luding avait séduit la patineuse allemande Christa Rothenburger : faire du vélo pendant l'été pour renforcer les muscles de ses cuisses et de ses mollets, et améliorer ainsi ses performances sur la glace. Seulement, la Germanique n'avait pas prévu que la puissance de ses jambes, qui lui avait permis de gagner deux médailles d'or et une d'argent aux Jeux d'hiver, la porterait aussi sur le podium aux JO d'été.

Au vélodrome de Séoul, Rothenburger se qualifia pour la finale du 1 000 m en vitesse individuelle femmes, et le 24 septembre, elle n'arriva que 3 secondes derrière la médaille d'or, la Soviétique Erika Salumia. Elle fut donc tout près d'égaliser le record été-hiver d'Edward Eagan, champion en boxe mi-lourd à Anvers en 1920 et en bobsleigh à quatre à Lake Placid en 1932. Néanmoins, elle fut la première femme à gagner une médaille dans les deux sortes de Jeux. D'ailleurs, peu lui importait l'exploit d'Eagan : Rothenburger fut si contente de sa prouesse inattendue qu'elle épousa Luding, dont les conseils avaient été si productifs.

**BARCELONE - 1992**



## Joie ternie

La cycliste estonienne Erika Salumäe était tout sourire. Ce matin du 31 juillet, au vélodrome d'Horta, elle avait remporté l'épreuve de vitesse individuelle du 1 000 m avec une grande classe devant l'Allemande Annett Neumann et la Hollandaise Ingrid Haringa. Seulement, quand elle monta sur le podium pour recevoir sa médaille d'or, un nuage noir obscurcit sa joie : les organisateurs de l'événement avaient hissé le drapeau de son pays à l'envers.



## ATLANTA - 1996



## Prix buvables

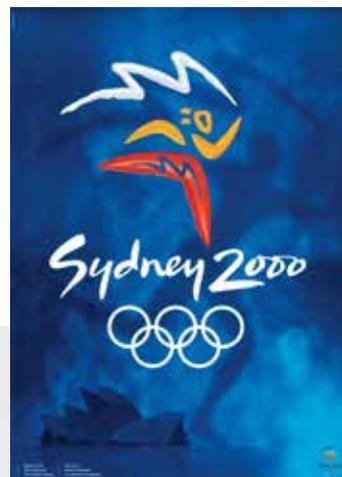
L'Équatorien Jefferson Pérez Quesada arriva à Atlanta avec une formule fétiche : « seul le sport peut redonner du baume au cœur aux Équatoriens, peuple pauvre qui a faim. » Le 26 octobre, l'athlète sud-américain obtint une victoire retentissante aux 20 km. Quand il rentra dans son pays, le producteur laitier Industrias Lácteas Toni lui offrit un prix spécial pour son triomphe : un approvisionnement à vie en yaourts.

Le marathonien espagnol Martín Fiz, fervent défenseur des vertus du vin, reçut, quant à lui, une énorme livraison de bouteilles de rouge et de blanc de toutes les régions de son pays natal. Il avait fini la marche exténuante à la 4<sup>ème</sup> place, à seulement 36 secondes du podium.

Cependant, pour les producteurs viticoles, le résultat importait moins que la passion avec laquelle le fondeur avait parlé à la presse de ce noble breuvage à base de raisin. En l'occurrence, le marathonien avait assuré que boire un verre de vin de bonne qualité à chaque repas était très sain pour les athlètes ; il avait même soutenu l'initiative de ceux qui avaient demandé au CIO d'inclure ce produit dans la liste des aliments et boissons suggérés aux sportifs olympiques.



## SYDNEY - 2000



## Succès et confession chocs

La performance de la Californienne Marion Jones fut doublement explosive. Sur la piste du stade olympique, la jeune métisse de 24 ans se révéla implacable et décrocha 3 médailles d'or (en 100 m, 200 m et relais 4 × 100 m) et deux de bronze (en saut en longueur et relais 4 × 100 m).

Cependant, lors d'un procès qui se tint 7 ans après sa formidable prestation, Jones avoua qu'elle avait consommé des substances illicites pour améliorer ses performances dans toutes ces épreuves. Comme en première instance, elle avait nié l'usage de tels produits, elle fut condamnée à 6 mois de prison et 800 h de travail d'intérêt général. « J'ai déçu ma famille, j'ai déçu mon pays, et je me suis déçue moi-même », avoua l'athlète face au jury. Après la sentence, le CIO lui retira toutes ses médailles et raya ses temps des registres officiels.

La vie privée de Jones avait, elle aussi, ses parts d'ombre. Ses deux premiers maris, le lanceur de poids Cottrell James Hunter et le coureur Timothy « Tim » Montgomery, furent suspendus pour usage de stimulants. Pour finir, la Californienne épousa un autre coureur, Barbadian Obadele Thompson, dont elle eut une fille, Eva-Marie.



TM ©

ATHENS 2004



## ATHÈNES - 2004



## KO par coup de feu

Le boxeur mi-mouche kenyan Suleiman Bilali Wanjau, qui avait atteint les quarts de finale à Sidney en 2000, était très bien préparé pour monter sur le podium à Athènes. Seulement, quelques jours après son départ pour la capitale grecque, sa participation fut mise au tapis à cause d'un coup... criminel.

En effet, officier de police à Nairobi, Wanjau fut victime d'un coup de feu tiré lors d'une attaque de banque, et la blessure se révéla trop grave pour guérir à temps et permettre au boxeur de compétitionner aux Jeux d'Athènes. Il put néanmoins se rendre à Pékin, mais y fit une très piètre prestation, perdant dès son premier combat face au Dominicain Winston Méndez Montero.

## PÉKIN - 2008



## Certaines choses ne s'achètent pas

Le Comité Olympique de Bahreïn, royaume du Golfe Persique de toute petite superficie, mais extrêmement riche, décida de changer le cours de son histoire à n'importe quel prix. Après 6 Jeux sans la moindre médaille, l'état du Moyen-Orient en arriva à la conclusion que si, parmi son million d'habitants, il n'y avait aucun athlète d'envergure capable d'obtenir de bons résultats à Pékin, il en importerait.

Grâce au pouvoir des pétrodollars, Bahreïn envoya 14 sportifs en Chine, dont seuls trois étaient nés dans le petit royaume : la coureuse Rakia Al-Gassra, le nageur Omar Jasim et le tireur Salman Zaman. La sprinteuse, porte-drapeau de la délégation, se rendit célèbre en compétitant vêtue d'un caleçon long, d'un t-shirt à manches longues et d'un hijab, sorte de foulard couvrant sa tête et imposé par le code vestimentaire musulman. Bien sûr, orné du fameux *swoosh* de Nike, ce voile ne semblait plus empreint de connotation religieuse.

Concernant les autres participants, six étaient nés au Kenya, trois au Maroc, un en Jordanie et un en Éthiopie. Chacun fut inscrit sous un patronyme arabe, parfois différent du nom de baptême de l'athlète. Avec presque 80 % d'étrangers dans ses rangs, Bahreïn envoya en Chine la plus grande et la plus onéreuse délégation de son histoire... pour un résultat néanmoins identique à d'habitude : zéro médaille. Comme le dit la célèbre formule, « l'argent n'achète pas tout. »

## LONDRES - 2012



## Douche froide



Avec sa médaille de bronze, le judoka brésilien Felipe Kitadai exultait. Il n'arrêtait pas de déambuler avec son prix autour du cou pour que tout le monde le félicite. Il se pavana notamment dans le Hall 2 du centre de congrès et d'exposition ExCeL London, et au sein du village olympique.

De retour dans son appartement, Kitadai s'offrit une bonne partie de rigolade en allant sous la douche avec pour seul « vêtement » sa médaille. Avant d'ouvrir le robinet, néanmoins, il voulut retirer son trophée pour qu'il ne soit pas mouillé, mais il s'y prit tellement mal que le ruban s'accrocha dans le dispositif et se cassa. La médaille vola et finit sa chute brutalement sur le sol en céramique, où elle se brisa en deux.

Inconsolable à la suite de cette mésaventure, le judoka demanda au Comité Olympique de son pays d'intercéder en sa faveur auprès du CIO pour obtenir une nouvelle médaille. « Je me sentais comme un enfant qui a cassé son tout nouveau jouet », avoua-t-il, tout penaud. Le CIO examina son cas et, ayant pitié de l'athlète brésilien maladroit, décida de lui offrir un nouveau trophée, mais non sans lui intimer d'être plus prudent et plus attentionné à l'avenir avec son prix.

RIO - 2016



## Battre son idole

Quand il fut pris en photo avec le multi champion américain Michael Phelps en 2008, l'adolescent singapourien Joseph Schooling n'imaginait pas ce que l'avenir lui réservait. Encouragé par son héros, le jeune Asiatique développa une passion pour la natation et se prépara pendant plusieurs années pour concrétiser son rêve : compétitionner aux JO.

Schooling s'entraîna avec acharnement et, en 2016, il eut l'opportunité de voir son vœu le plus cher se réaliser : à 21 ans, il se qualifia pour représenter son pays natal lors du prestigieux événement qui se tiendrait au Centre aquatique olympique de Rio de Janeiro. Dans l'épreuve du 100 m papillon, le nageur singapourien passa facilement le premier tour. Ensuite, il remporta la demi-finale 2, avec un temps de 50,83 secondes.

En finale, Schooling se retrouva au couloir 4... et son idole de l'adolescence au couloir 2. Lorsque le signal du départ retentit, l'Asiatique s'élança et termina en un temps qui devint un record olympique : 50 s 39. Autrement dit, l'élève avait dépassé le maître de 35 centièmes de seconde, car la médaille d'argent revint à Michael Phelps.

TOKYO - 2021



## Vraie joie, fausse médaille

Quoi de pire que de s'imaginer champion olympique alors qu'on ne l'est pas ? C'est ce qu'a vécu Annemiek van Vleuten lors de la course féminine de cyclisme sur route, le 25 juillet. Détachée du reste des favorites au moment de franchir la ligne sur le Fuji Speedway, elle est persuadée d'être première et donc championne olympique. Naturellement, la Néerlandaise laisse exploser sa joie, les poings levés. Sauf que l'Autrichienne Anna Kiesenhofner, échappée depuis le début de la course, l'avait devancée d'une minute et quinze secondes...